La trajectoire de la révolte féminine à travers le protagoniste du roman « *Aimer Maria* » de Nassira

The trajectory of the female revolt through the protagonist of the novel "Aimer Maria" by Nassira Belloula Khodja Abdeldjabar

ALLEL Fatiha*

Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie,
fatihaallel1989@gmail.com

MAHMOUDI Hakim
Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou Tizi Ouzou, Algérie,
cabrel102@yahoo.fr

Reçu le :	Accepté le :	Publié online le :
07-12-2024	07-04-2025	29-01-2026

Abstract: In this article, we will attempt to present the trajectory of the feminist revolt through the protagonist of the novel Aimer Maria (2018) by Nassira Belloula. To analyze the character's revolutionary situation, we will explore the themes of silence and memory introduced in the character's journey. We will try to uncover the author's intuition and the image of society through her work, as well as examine the repercussions of religious and dogmatic doctrine and the submission of women in the face of androcentrism. For this, psychoanalysis and the approach of social psychology will be useful to support the arguments of our article. We will introduce the theory of socialization and Gestalt theory to demonstrate the types of relationships present in the novel while using existentialist theory to define the reflection of the social and patriarchal space through the fictional experience of the narrative.

Keywords: submission ; violence ; revolt ; liberation.

Résumé: Dans le présent article, nous tenterons de présenter la trajectoire de la révolte féminine à travers le protagoniste du roman *Aimer Maria*, 2018 de Nassira Belloula. Afin d'analyser la situation révolutionnaire du personnage, nous allons élaborer les thèmes du silence et de la mémoire introduits dans le parcours de ce cheminement. Nous allons essayer de déceler l'intuition de l'auteur et l'image de la société à travers son œuvre comme voir aussi les séquelles de la doctrine religieuse et

* Auteur correspondant

dogmatique et la soumission des femmes face à l'androcentrisme. Pour cela la psychanalyse et l'approche de la psychologie sociale seront utiles afin d'étayer les propos de notre article. Nous allons introduire la théorie de la socialisation et du gestaltisme afin de démontrer le genre de relations existantes au niveau de ce roman tout en manipulant la théorie existentialiste pour définir le reflet de l'espace social et patriarcal à travers le vécu fictif du récit.

Mots-clés : silence, soumission, violence, révolte, libération

1-Introduction

La femme est le soc de l'édification sociale et familiale. Malgré cela, elle reste un enjeu de réflexion et de discréditation à travers divers facteurs comme la doctrine religieuse et les dogmes. En Algérie, une masse d'écrivaines a véhiculé l'esprit féminin vers la révolte au sein de la société que cela soit dans le domaine artistique, politique, social ou littéraire. Ce dernier porte diverses écrivaines féministes et parmi elles Nassira Belloula.

Dans le roman «Aimer Maria», l'auteure met en scène un protagoniste féminin, fragilisé et confronté à l'oppression marital après un mariage forcé par son père. Ce dernier ne voulait que sauver son honneur en découvrant l'amour que porte sa fille pour Ali. Après 25 années de patience, de refoulement puis de mémorisation, Maria sombre dans la folie et c'est ainsi qu'elle quitte le foyer conjugal. Sa mère, une brave femme civilisée nommée « Rosa » prendra soin d'elle. Cette dernière adopte le statut passif malgré son éducation opposée à celle des filles appartenant à l'espace social patriarcal. L'environnement la introduite dans la phase du silence et de la soumission sans remédier aux diverses conséquences qui enrobent son unique fille. Le mariage agencé par l'homme de la famille n'était qu'un facteur diffuseur d'un double silence débardant la résiliation et la rébellion.

Entre autre, le premier amour de Maria est la bonne carte de la mémoire qui est excipée pour reconquérir sa personnalité et se lancer dans le chemin de la révolte. La fugue est aussi un élément

révolutionnaire qui met fin à l'arme introvertie qu'elle employait face aux traumatismes vécus.

Dans notre article, nous allons élaborer et analyser la situation trajectoire de la vie psychique du protagoniste. Il se fera en deux parties qui sont le silence et la révolte. Nous allons voir comment la sublimation de cet esprit féminin a été réalisée d'une situation de mésaventure et de perte de parole vers celle de la révolte et de la rébellion.

La situation psychologique féminine finit par se transformer d'une taciturnité à la prise de décision malgré les séquelles que les multiples traumatismes ont entrainées.

2-Le silence

En effet, la description du comportement de l'époux nous implique dans le vécu de l'histoire. C'est une narration qui permet de constater la soumission de la femme et son incidence dans cette position assujettie. Le personnage était une fille unique choyée et valorisée puis sa supputation régresse à une maitresse dans une vie infernale sous la pression phallocratique de son compagnon. Le droit d'expression n'est pas acquis au niveau de la relation mari-épouse. C'est une relation « verticale » qui met en évidence la hiérarchie sexuelle. Cette forme relationnelle engendre au niveau de la personnalité du sujet « Maria » une conjoncture entre le silence et la souffrance afin de constituer une personnalité modifiée et irrationnelle. Nous pouvons désigner cela comme une arme introverti-mensongère. Le silence utilisée est fugitif et c'est ainsi qu'il doit être maintenu. Cette forme de silence est reflétée à travers la narratrice car elle utilise une métaphore en décrivant les émotions de « Maria » : *« elle a fait de sa vie un décor en trompe-l'œil. Dans chaque objet, elle a emprisonnée une peine, un chagrin, une souffrance. »*[1]

Le mot « emprisonnée » fait allusion au refoulement des émotions et des pulsions ressenties. C'est l'attribution du silence qui se manifeste dans cet extrait. Le « décor » vital imprègne la forme de mensonge

établie pour réussir à camoufler les divers « affects » et les traumatismes.

En effet, l'auteur démontre la nécessité de la conception du rapport binaire « homme-femme » à travers l'installation de ce personnage opposant qui est un conjoint persécuteur, méchant et arrogant. Entre autre, c'est l'absurde sens du patriarcat attribué à la femme qui inflige une relation autoritaire et despotique. Emmanuel Levinas dit *: «L'autre par excellence, c'est le féminin.»*[2]

Comme nous le savons, la compréhension de l'autre et sa valorisation sont deux notions fondamentales pour se connaitre soi-même. Cela permettra de construire une identité solide et convenable pour vivre avec les « autres ». Jean Paul Sartre le signale dans son œuvre *L'Etre et le Néant*, «*Autrui en effet c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi*».

Pour confirmer cela nous allons revenir à la théorie du gestaltisme utilisée pour établir un contact dans la relation maritale comme l'a mentionné Eiguer : *« La ''totalitégestaltique'' fantasmatique et transitionnelle laisse son empreinte à chaque signe du couple. »*[3]. Cette théorie de la forme utilisée par divers psychothérapeutes de couples aide à réaliser un établissement optimal du « nous » qui était avant le mariage le « soi ». Donc la conception de l'autre est très importante pour fonder une relation stable. Dans le roman, la relation est 'verticale', elle est basée sur une plateforme relationnelle androcentrique et la vision du féminin, de l'épouse et du mariage est interprété selon les normes patriarcales, ce qui engendre le silence et la passivité féminine. C'est ainsi que la narratrice déclare : *« Mais chez lui j'ai appris à survivre dans mon propre mutisme et dans sa loi à lui. »* [4]cet extrait démontre la passivité de la femme face à l'autre. Loin d'être une relation « horizontale » établie par la connaissance adéquate de l'altérité, la femme apprend à travers cette autre forme relationnelle à se calfeutrer dans la chambre du « mutisme ».

Paradoxalement, la relation de l'altérité n'est endommagée qu'à travers des facteurs de socialisation. George Herbert Mead indique dans sa figure que Le soi est un système qui s'effectue par deux concepts : le Je (identité personnelle) et le Moi (identité social)[5]. C'est la conversation entre ces deux concepts qui introduit le comportement et l'attitude du « soi » que cela soit une oppression ou une soumission. Donc cette démarche dominatrice prise par l'homme n'est qu'un relief de la socialisation. C'est-à-dire l'oppression patriarcale est une diffusion de l'esprit sociale introduite par deux facteurs rudimentaires : la manipulation idéologique et les dogmes. Les deux se font à travers l'espace social et l'instruction éducative.

La femme devient un enjeu social. L'homme ne doit habituer ses filles, son épouse et ses sœurs qu'à respecter la gouvernance sexiste qui leur fait face. Tout acte ou parole désignant le contraire sera la cause de leur défaite. Malgré le silence, la patience et la soumission, l'homme ne cesse de prendre le monopole et de dévaloriser sa compagne. Il a été élevé ainsi et il le sera malgré lui. La force des dogmes et l'oppression sociale est une entrave qui empêche le masculin de se décrisper et d'amortir sa violence envers le féminin. Nous remarquons cela dans la dénonciation véhiculée par le témoignage de la narratrice dans le roman :

« Ces hommes n'arrivent pas à admettre que les femmes réfléchissent, font preuve de logique et de cohérence dans leurs pensées et propos. Leur corps n'est pas que péché et prétextes. »[6]

En effet, le passage de l'oppression vers la révolte ne s'est effectué qu'en traversant la phase du silence. Après 25 ans de mariage, Maria passe à la révolte. Mais durant toute cette période, c'est le cri du silence qui brise le miroir de la soumission.

Le silence n'est pas une opération qui passe inaperçu au niveau de la réaction psychique de l'individu. Entre autre, il prend divers genres comme l'indique Sammuel Beckett : *« […] en vérité ce n'est pas tout de garder le silence, mais il faut voir aussi le genre de silence qu'on garde. »*[7]

En menant l'analyse du roman, nous infléchissions dans cet article pour deux types de silence constatés durant notre lecture. Car comme nous remarquons le silence adapté par la protagoniste se divise en deux, c'est la collaboration et la bipolarité des deux aspects qui octroient à la révolte. Nous percevons aussi que le bruit est également un aspect contribuant à la réalisation de la révolte. Comme nous savons, sans oppression la révolte ne fera pas face. C'est ainsi que le bruit du personnage opposant (le mari) est essentiel afin d'aboutir à la révolte. Sans la mise en scène de la personnalité autoritaire, phallocratique et narcissique, la protagoniste restera figée dans un silence neutre et une vie libre et heureuse. Donc la recherche de la liberté et du bonheur sont deux facteurs coopérants pour atteindre la sédition. Maria déclare : *« Je me dis que je ne dois pas mourir, pas maintenant, pas avant d'avoir retrouvé ma liberté. »*[8]. Cette phrase reflète la traversée psychologique féminine qui finit par ébrécher les pressions ressenties et refoulées dans la mémoire de la protagoniste. La liberté est un facteur qui collabore pour cesser de feindre l'utilité du silence et accéder vers la révolte.

La narration de Maria introduit le silence dans un lieu spatio-temporel : *« j'espère pourtant qu'on viendra me chercher, me sortir de cet état, mais les années passent et je suis oubliée dans cette exclusion ou je rejoins les ombres dans ces lieux dont les larmes et les chants se consument en silence. »*[9]. Cette forme de silence implique la protagoniste dans une fermentation mémoriel car son état psychologique n'avance pas à travers le temps. Seuls les traumatismes et la furtivité lui sont assignés. « Les larmes »indiquent l'assujettissement de Maria face aux multiples vécus accablants qu'elle ne cessait de subir. Comme est évidant les larmes sont une extériorisation des sentiments refoulés. Malgré l'absence de parole, ces derniers ne devaient se faire qu'en gardant le silence. Cette attitude imposée par l'oppression maritale reflète la soumission féminine et l'atrocité de la condition supportée par Maria.

C'est ainsi que le premier type du silence constaté est le silence alexithymique. Il est établi par une masse d'émotions, de souffrances

et de refoulements irrésistibles. Ce sont des sentiments non extériorisés par l'individu. Dans *Aimer Maria*, le sujet qui est Maria est une femme qui subit de multiples compressions conjugales voire les oppressions verbales comme les moqueries. La narration à travers la fille démontre un double témoignage féminin : « *Le père plaisantait en disant qu'elle ne se trouvait pas belle, qu'elle ne l'avait jamais été d'ailleurs*. »[10]. Elle est aussi acculée à une modeste esclave comme cela fut dans sa déclaration : « *Il mange rarement ce que je cuisine, me jette à la figure toute nourriture que je prépare, m'oblige à lui refaire des plats. »*[11].

La narratrice instaure une relation de haine et d'antagonisme entre le sujet (soumis) et le personnage opposant(manipulateur). C'est face aux injures du mari que Maria garde le silence et discrimine ses diverses émotions. Cette situation d'un personnage atterré affirme l'état d'une femme contrainte à un silence émotionnelle. Elle réaffirme le besoin de garder ce silence échappatoire. Un silence qui lui permettra de fuir des dangers et de se réfugier dans une taciturne éternelle. Il est aussi un moyen pour calmer les crises et le trouble narcissique et égocentrique que porte son conjoint. Les situations de querelles et disputes incontournables étaient des transporteurs de ce type de silence vers l'esprit féminin de Maria. C'est plutôt par la peur créée par ces situations de colère, de tapage et de maltraitance que Maria trouve le silence comme refuge. C'est ainsi qu'elle est un personnage passif, abattu et silencieux pendant plusieurs années de sa vie. Elle ne pouvait ni assurer sa défense ni réclamer ses droits face à diverses offenses de son oppresseur : *« Ainsi mon quotidien se ponctue de crises, d'insultes et de comportements sadiques. »*[12]
Le comportement du mari est un reflet d'une vie cauchemardesque endurée par Maria. Le mot « quotidien » relativise la succession temporelle des évènements traumatiques et accablants.

En effet, Le bruit de l'homme n'est pas la seule attaque mais c'est aussi la peur et la stupéfaction infligées dans son esprit par ces divers traumatismes qui résultent son silence. Cela est plutôt tracé à travers la

narration de Maria voire : *« Il improvise toujours une riposte dès qu'il sent une tentative de rébellion chez moi. »*[13]

Nous remarquons à travers ce passage que la peur d'une contre-attaque de la part de la femme enferme aussi l'homme dans la situation oppressive. C'est une sorte de révolte masculine contre la peur engendré par l'éducation du garçon. Cet anti-héros qui est le mari n'est que le fruit d'une idéologie patriarcale. Les deux affres unifiés qui sont la peur féminine face à la domination masculine et la peur masculine face à l'esprit social et à son honneur au niveau de l'idéologie androcentrique engendrent le figement de la position oppressive. Cette dernière est constitiée d'une conjoncture silencieuse et dominatrice.

A travers le mot «tentative», nous observons l'existence d'un bruit intériorisé et dissimulé derrière la réaction du silence. Donc on ne peut parler de silence sans attribuer la présence à deux types de bruits. Ces derniers sont des bruits «extérieurs» et des bruits «intérieurs».En effet, il y a une certaine contribution entre le silence alexithymique et le bruit intérieur. La volonté de quitter l'atrocité situationnelle et la répression accueillie à travers les offenses et l'éducation asservissante sont unies pour offrir une alternance vers la révolte à l'intérieur de soi. La relation dichotomique entre les deux aspects porte une jonction entre l'antagonisme et la complicité.

C'est ainsi qu'Iréna Krestiva dit : *«Le taire signifie aussi s'écouter soi-même, s'auto-communiquer. Le silence favorise donc le repli sur soi, la réflexion et l'intériorisation du dit à haute voix.»*[14]Nous constatons qu'il est le langage de l'âme. C'est un moyen de refuge pour fuir le saccage comme il est aussi une révolte intérieure.

En outre, l'effet du silence permet à l'individu de travailler sa conscience et de se retrouver. Dans le roman, Maria utilise aussi le silence comme un outil pour sa reconquête identitaire et sa prise de conscience face à « l'autre ». Après une longue durée de réticence et de victimisation, elle constate l'effet de son instabilité causé par son conjoint. Cela est repéré dans sa déclaration : *« Dès les premiers jours de notre mariage, il me pousse à douter et perdre toute confiance en moi. »*[15]C'est à travers cela que l'auteure démontre comment cette

taciturnité permet à la femme d'affecter une révolte intérieure. Cela se fait en récoltant les souvenirs fermentés dans le fond de la mémoire. La protagoniste du roman a retrouvé les traces mémorisées depuis les primitives périodes de son mariage.

Comme nous le savons, la mémoire est une armoire de stockage qui amasse divers souvenirs. Donc l'auteur met en scène ce personnage qui parcourt le chemin de la reconquête identitaire taciturne.

Dans ce cas c'est un silence opiniâtre et intentionnel car l'individu opte pour ce genre de silence afin de recouvrer sa personnalité et sa notabilité. C'est à partir de ce type que la protagoniste a réussi à retrouver sa personnalité et à exhumer les élément les plus profonds de sa mémoire. Cette phase est la clé qui ouvre la porte de la révolte. Comme il est évident, sans estime de soi et la confiance en soi, l'être humain perd son identité. C'est ainsi que la reconquête de la personnalité est primordiale pour dénoncer et mettre fin à l'asservissement qui accable l'âme.

Entre autre, Maria a choisi le silence pour protéger ses enfants et par volonté de son instinct maternelle. Comme elle ne peut fuir durant leur enfance, elle prend le chemin du silence afin de maintenir une situation stable et chaleureuse malgré sa souffrance intérieure. Elle confirme à travers une narration instructive dirigée vers sa fille : *« une bonne mère doit taire ses propres douleurs, ses propres désirs, ne pas abandonner ses enfants. »*[16]

Le silence et la mémoire sont deux adjuvants contributeurs pour la réalisation de l'acte révolutionnaire. La narratrice recourt à ces deux éléments pour enfin accéder à la phase de la rébellion. Elle fait appel à son système de mémorisation pour déceler les souvenirs voire celui de son premier amour « Ali ». C'est ainsi que Maria recherche son identité : *« Je me souviens qu'en dépit de sa faiblesse, Ali m'a parlé longuement cette nuit-là. Il m'a évoqué tout ce qui nous avait rendus heureux autrefois : nos jeux d'enfants, nos baignade dans la mer nos cris et nos sauts dans les vagues. »*[17]

Nous remarquons dans cet extrait l'usage de la mémoire enfantine comme un élément fondamentale de la révolte intérieure de Maria et sa

reconquête identitaire. Elle finit par retrouver les souvenirs de son enfance et ses loisirs comme la baignade et les jeux.

3-La révolte

Le déclencheur subite du comportement révolutionnaire réalisé par la protagoniste était le prêche télévisé d'un imam. Nous retrouvons cela dans la narration affectée par sa fille (adjuvant) pour démontrer la valeur du choc émotionnel qui afflige Maria. L'auteur choisit la fille comme personnage féminin et témoin de la situation vécue par sa mère afin d'assurer un bon témoignage. Elle décrit le comportement et les paroles de sa mère avec précision : *« elle ne bouge plus »*[18] ; *« Plus tard, elle me demande si j'ai entendu le sermon de l'Imam qui a affirmé que l'épouse pieuse, dévouée et croyante sera récompensée par Allah, qu'elle entrera au Paradis et trouvera son mari pour l'éternité. Il a dit également qu'elle le partagera avec des femmes et des Houris, chacune à son tour, sans jalousie ni fâcherie. »*[19]

En pensant à La peur instaurée dans sa psyché qui ne la quittera même après sa mort et que le titre de la première épouse lui sera affecté pour l'éternité dans le monde paradisiaque, la révolte de la protagoniste s'est déclenchée. Elle réalise que malgré sa patience et sa jeunesse défilée, elle n'est récompensée même après sa mort et elle devrait subir une autre malédiction dite paradisiaque. Pour Maria ce paradis décrit par l'Imam n'est que l'imaginaire d'une idéologie phallocratique. Elle distingue soudainement que le dieu de sa société ne lui offre aucune faveur malgré sa bonté. C'est ainsi que l'Imam devint un élément traumatique qui lui inflige le sentiment d'appartenance à une société femmophobe au point ou ces hommes mysogènes condamnent la femme même après sa mort. Elle remarque que ce prêche n'est qu'une imagination attribuée par la pensée dogmatique et véhiculée pour offrir un paradis autant femmophobe que phallocratique telle que l'est la société du roman. C'est cette forme traumatique qui met en évidence des réactions étranges et subites véhiculées par Maria. Le silence se transforme en trouble comportemental du personnage telle que sa façon

de se plaindre vers sa fille. Après avoir attendu des années de mariages à être récompensée par dieu, cet imam met soudainement fin à son silence par voix d'un discours traumatique. Deux éléments transitoires du trauma qui alertent vers la révolte de Maria, c'est la vie conjugale qui sera éternelle et la coépouse qui lui sera instauré comme récompense au mari. Ces deux châtiments qui lui seront propulsées sont similaires au châtiment de Sisyphe qui ne cessait de pousser le rocher éternellement. Pareillement avec l'espoir d'une libération de cette malédiction, Maria ne cessait de patienter à sa destinée maritale jusqu'au moment de l'attaque psychologique de ce prêche qui lui affirma le contraire. C'est ainsi qu'un « syndrome paust-traumatique » apparu au niveau de l'état psychologique de la protagoniste. Maria n'est plus la femme silencieuse et patiente mais elle devint une bombe explosive des traumas. Une volonté d'une fugue et de quitter le foyer conjugale la tourmenta ainsi qu'une confusion temporelle apparu à travers son comportement inhabituel. Le passé et le présent sont deux espaces-temporels qui sont liés dans la conception temporelle de Maria. Elle vit au dépourvu les deux moments unis. C'est une forme de révolte qui met en évidence son désaccord avec son vécu et l'idéologie imposée par l'imam.

Le heurt psychologique et le souvenir d'Ali et du vécu enfantine a suscité ce genre de révolte. En effet cette forme de révolte introduite par les pulsions et les souvenirs sont des comportements détectés par le psychanalyste Sigmand Freud comme des affects voire : *« Précipités de très anciennes expériences vécues traumatiques et sont évoquées dans des situations similaires comme symboles mnésiques. »*[20]

A partir du témoignage de la fille, nous remarquons que le discours du religieux n'est qu'un élément déclencheur pour ressusciter tous les traumatismes de l'oppression patriarcale. C'est une intervention, un choc et un « déclic » qui attire la mère vers la révolte.

Comme nous avons souligné précédemment, Maria a traversé la révolte intérieure qui est illustrée sous forme de silence et de soumission. C'est à travers les réactions traumatiques que cette révolte circule tout au long du temps de passivité.

A partir du roman, nous pouvons constater la révolte féminine et cela à travers le personnage de Maria, le pronom « je » et la narration à travers la fille en utilisant le pronom féminin « elle ».

En effet, c'est la révolte de la femme algérienne face à la doctrine phallocratique qui est démontrée à travers cette œuvre. L'éducation féminine a été décrite à travers la fille de Maria afin de dénoncer ce type d'éducation qui prend le vaste monopole au sein de la société. C'est aussi pour démanteler la victimisation que la femme subit dans un cercle de souffrance et de silence fermé. L'auteur décrit l'affabilité de la fille lors de son éducation et l'instauration de sa fragilisation et de la peur dans son esprit : *« Oh ! Que j'ai détesté sa soumission aveugle ! Satête toujours baissée ! Mais j'avais mis cela sur des règles de la servitude inculquées dès l'enfance aux femmes, ce qui les fragilise, les transforme en proies faciles devant l'ordre social et religieux. »*[21]

C'est ainsi que les droits de la femme sont revendiqués à travers ce passage. Elle affirme le besoin de se révolter et de mettre fin à la dévalorisation féminine. La soumission de la fille l'expédie de son statut humanitaire pour l'introduire dans l'infériorisation de la gouvernance phallocratique.

En effet, la protagoniste du roman rejette la position de soumission et de manipulation maritale en excluant l'effroi qui a tant habité son cœur et son âme. La révolte féminine et l'élimination de ses obstacles sont introduites à travers l'installation de la situation révolutionnaire de ce personnage. La volonté de se libérer de la pression patriarcale devient un enjeu objectiviste dans l'esprit féminin. Pour cela nulle manipulation ne peut entraver ce cheminement.
C'est ainsi que la peur d'un divorce ou d'une répudiation est démantelée dans cette œuvre afin d'éveiller l'esprit féminin contre les affres habituels qui l'enferment dans la prison de l'androcentrisme. Maria choisit de fuguer et d'affronter la séparation et : *« Elle se dit que seul le divorce mettra fin à son calvaire. »*[22]

4-Conclusion

L'œuvre de NassiraBelloula met en évidence la situation d'un personnage féminin accablé par les traumatismes de l'oppression patriarcale. C'est ainsi que Maria utilise une traversée psychologique qui mène de l'oppression vers le départ assumé. Tout en transperçant la phase du silence et la mémorisation, la révolte intérieure fut un facteur fondamental pour atteindre le bord de la rébellion définitive. Une jonction entre la mort et la liberté était une démonstration de l'atrocité des conditions de vie dans cet espace « patrilinéaire » véhiculé dans l'œuvre. Christine Delphy dit : *« Ce qui est raciste chez l'oppresseur est haine de soi chez l'opprimé. »*[23]

L'oppression a engendré diverses allusions chez le sujet mais qui finiront par se croiser au chemin de la fugue et de la libération féminine définitive.

5-Bibliographie :

-NassiraBelloula, ''Aimer Maria '', éditions Chihab, 2018.
- Emmanuel Levinas, ''De l'existence à l'existant '', Paris, Vrin, 2013.
-Alberto Eiguer, « Clinique psychanalytique du couple», éditionDunod, 1998
- Jean Claude DECHAMPS, Pascal Moliner, ''L'identité en psychologie sociale, Des processus identitaires aux représentations sociales'', 2ème édition, Armon Coli.
-SammuelBacket, ''L'innomable'', les éditions de minuit, 1953.
-Iréna Krestiva, Pascal Quignard, «''La facination du fragmentaire'', Paris, Le Harmattan, 2008.
-Sigmand Freud, ''Inhibitions, symptomes et angoisse'', 1926.
- Christine Delphy, ''Nos amis et nous 1 : le néo-sexisme ou le féminisme masculin, Questions féministes'', 1, novembre 1977, Paris, Ed. Tierrée.

Références

[1]NassiraBelloula, « Aimer Maria », EditionChihab, 20018,p.24
[2]Emmanuel Levinas, ''De l'existence à l'existant '', Paris, Vrin, 2013, p.145

[3] Alberto Eiguer, « Clinique psychanalytique du couple », editionDunod, 1998, p.48
[4]NassiraBelloula, ‘’Aimer Maria ‘’, éditions Chihab, 2018, p46
[5]Jean Claude DECHAMPS, Pascal Moliner, ‘’L’identité en psychologie sociale, Des processus identitaires aux représentations sociales’’, 2ème édition, Armon Coli, p.15
[6]NassiraBelloula, ‘’Aimer Maria ‘’, éditions Chihab, 2018, p44
[7]Sammuel Beckett, *L’innomable*, Paris, Minuit, 1953, p.37
[8]NassiraBelloula, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p.60
[9]Ibid. p.20
[10]NassiraBelloula, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p.35
[11]NassiraBelloula,*Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p.31
[12]NassiraBelloula, « Aimer Maria », Edition ouhab, 2018, p.31
[13]Ibid, p.47
[14]Iréna Krestiva, Pascal Quignard, «’’La facination du fragmentaire’’, Paris, Le Harmattan, 2008, p.41
[15]NassiraBelloula, ‘’Aimer Maria ‘’, éditions Chihab, 2018, p.30
[16]NassiraBelloula, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p.116
[17] Ibid. p.120
[18]NassiraBelloula, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p49
[19]Ibid, p.49
[20]Sigmand Freud, ‘’Inhibitions, symptomes et angoisse’’, 1926, p.9
[21]NassiraBelloula, ‘’Aimer Maria ‘’, éditions Chihab, 2018, p.40
[22]NassiraBelloula, ‘’Aimer Maria ‘’, éditions Chihab, 2018, p.136
[23]Christine Delphy, ‘’Nos amis et nous 1 : le néo-sexisme ou le féminisme masculin, Questions féministes’’, 1, novembre 1977, Paris, Ed. Tierrée, p.23,24,28,35.